

QUESTIONNAIRE.—Est-ce assez d'employer de l'eau pour laver le linge ?—Qu'appelle-t-on l'es-sangeage ?—Après cette opération, que fait-on du linge ?—Qu'est-ce qui fait que le coulage nettoie le linge ?—Qu'est-ce que la potasse ?—Et la soude ?—Combien de temps dure le coulage ?—Que contient le savon ?—Qu'est-ce que rincer le linge ?—Comment rend-on ensuite le linge à peu près comme neuf ?—Comment parvient-on à défaire les mille petits plis du linge nouvellement lavé ?

GAUMONT.

Composition.

I

TEXTE.—A quelles personnes devez-vous de la reconnaissance ? comment la leur témoignerez-vous aujourd'hui ? comment la leur témoignerez-vous plus tard ?

DÉVELOPPEMENT.—Je dois de la reconnaissance à tous ceux qui m'entourent et quand je réfléchis à ce que j'ai fait pour les autres et à ce que les autres ont fait pour moi, je trouve ma dette bien grande et je crains de ne jamais m'en acquitter.

Mon père travaille pour me nourrir et pour donner le bien-être à la maison ; ma mère multiplie ses soins pour nous rendre tous heureux ; je me rappelle avoir été malade une fois, ma mère ne me quittait pas, restant toutes les nuits auprès de moi, et si j'ai échappé à la mort, je le lui dois autant qu'au médecin.

Je n'ai ni frères, ni sœurs, si j'en avais, peut-être serais-je encore leur débiteur. Mais à l'école, j'ai mon maître qui emploie toute sa patience et tout son savoir pour faire de nous des hommes. Mon seul moyen de lui témoigner de la reconnaissance, c'est d'être attentif à ses excellentes leçons et de devenir, sinon le meilleur, du moins l'un des meilleurs de la classe. Je puis aussi ne jamais exciter au mal mes camarades, et, au contraire, essayer d'aider le maître dans sa tâche en les détournant de la mauvaise voie.

Ma sagesse à l'école fera plaisir à mes parents et peut-être sera-t-elle garant de ma sagesse à la maison ; là je puis déjà aider mon père à mes heures de loisir, et ne pas murmurer quand ma mère réclame de moi un petit service. Voilà pour le présent.

Et dans l'avenir, que puis-je projeter afin de rendre le bien à tous ceux qui m'en auront prodigué ? C'est très simple, je travaillerai pour mon père et pour ma mère, je les entourerai de soins et d'affection, et je tâcherai de les distraire quand la vie leur semblera triste.

Je verrai souvent mon maître qui sera vieux dans de temps-là ; je continuerai à m'instruire et nous causerons ensemble de l'époque à laquelle il me préparait à mon certificat d'études.

Et si je désire aujourd'hui être reçu, c'est non seulement parce que cela me causerait un grand plaisir, mais aussi parce que cela me permettrait de donner à mes parents et à mon maître un gage effectif de ma reconnaissance ; car, après Dieu, tout ce que je sais, je le leur dois et je leur attribuerai l'honneur de ma réussite. (*Certificat d'études primaires.—Département du Loiret, France.*)

II

TEXTE.—Montrer comment les enfants de la ville peuvent profiter d'une promenade champêtre, et ceux de la campagne, d'une visite à la ville.

DÉVELOPPEMENT. — La promenade, voilà la grande récompense, la plus salutaire à tous égards !

Heureux de jouir d'une distraction qui ne leurrest qu'rarement offerte, les enfants sont tout yeux, tout oreilles. Leur esprit est tenu en éveil ; tout ce qu'ils voient les intéresse. Ils écoutent avec attention les explications qui leur sont données, et les retiennent d'autant plus aisément que ce sont les réponses aux questions, aux nombreux pourquoi qu'ils voudraient sans cesse formuler.